ARTS

LE GOTHIQUE ANGEVIN EN TOURAINE

Alain SCHULÉ*

RÉSUMÉ :
La naissance de l'architecture gothique dénommée « angevine » s'est produite dans le même temps que celle de l'Île-de-France (*francigenum opus*). Elle est liée à un contexte politique particulier, celui de l'apogée atteint par la dynastie française des Plantagenêts. Ce style d'architecture se caractérise par des voûtes à croisées d'ogives qui se présentent fortement bombées ; elles n'ont pas besoin d'être contrebutées par des arcs-boutants. Elle occupent tout ou partie de maintes églises de Touraine.

ABSTRACT:
The birth of Gothic architecture called *« Angevine »* occured at the same time as that of Île-de-France (*francigenum opus*). It is linked to a particular geopolitical context, that of the peak reached by the French dynasty of the Plantagenêts. That style is characterized by very bulged ribbed vaults, which do not need to have counter-abutments by flying buttresses.They occupy all or part of the vaulting in many churches in Touraine, (France).

La naissance de l'art gothique apparaît essentiellement liée au berceau francilien, et on la date généralement de la consécration en 1144 de l'abbatiale de Saint-Denis, dont le chœur, qui sera modifié au XIIIe siècle, constitue alors la nouvelle donne architecturale. Dans la même période charnière, un autre foyer de gestation se constitue dans l'Ouest de la France. S'y fait jour un style

* Membre de l'Académie de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 27, 2014, p. 265-284.

original dénommé communément « gothique angevin », selon l'appellation, géographique, adoptée par Viollet-le-Duc. Un peu plus tôt, se fondant sur le contexte historique, Godard-Faultrier, un angevin, avait proposé la dénomination de « gothique Plantagenêt ». La dynastie s'étant longtemps prolongée Outre-Manche, ce terme pouvait prêter à confusion, et son usage a paru moins approprié.

L'AUBE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN VAL DE LOIRE

La grande mutation architecturale qui va se produire au cœur du XIIe siècle est reliée à un contexte d'essor économique amorcé deux siècles auparavant et qui a permis le foisonnement des édifices de style roman. Les manuels d'Histoire ne manquent pas de citer le moine clunisien Raoul Glaber affirmant que, au lendemain de l'an Mil : *« la terre se couvre d'un blanc manteau d'églises »*. Tours commence à oublier les invasions normandes dont la dernière, en 903, a incendié la grande église de Saint-Martin dont le renom est tel que Raoul Glaber, évoquant l'essor monumental du XIe siècle, cite en premier la reconstruction de la collégiale entreprise en 1014.

Un nouvel élan bâtisseur

Entre le Xe et le XIIe siècles, la croissance démographique a plus que doublé la population française, et encore davantage celle des villes où commence ce qu'il est convenu d'appeler le « Temps des cathédrales » dont les premières réalisations se rassemblent au centre du Bassin parisien. Il s'amorce à Sens (1135), avant Paris (1163). À Tours, la cathédrale, incendiée en 1166 au cours des luttes entre le roi Louis VII et le comte d'Anjou, ne se reconstruira qu'un siècle plus tard.

Il convient d'observer que ce n'est que progressivement que les formes spécifiques de l'architecture romane, où domine l'arc en plein cintre, vont être remplacées. Elles demeurent dans nombre de façades (Saint-Denis, Laon, Chartres) et dans les arcatures des nefs. La novation essentielle réside dans l'utilisation systématique des croisées d'ogives pour les voûtes. D'où l'utilisation du terme ogival.

Dans les débuts, la croisée soutenue par six piliers mono-cylindriques a pris une géométrie sexpartite, comme à Laon, Paris, et encore à Bourges, mais ici avec les piles du siècle suivant. Extérieurement, la présence des arcs-boutants relève d'un second temps ; imaginés à Sens, ce furent, pour maîtriser les poussées des hautes voûtes, des ajouts systématisés au XIIIe siècle.

Une Touraine angevine

Au XIIe siècle, la Touraine est largement sous le pouvoir des comtes d'Anjou. Leur présence s'amorce au Xe siècle quand Foulque Nerra (987-1040) resserre l'emprise et inclut la province dans un domaine allant d'Angers à Vendôme. Au siècle suivant, une succession d'évènements accroît la puissance du lignage angevin. Foulque V le Jeune devient roi de Jérusalem et confie en 1129 ses domaines à son fils Geoffroy, après l'avoir marié à la fille unique d'Henri Ier Beauclerc, roi d'Angleterre. Geoffroy V surnommé Plantagenêt devient un bien puissant vassal pour le roi de France. Surtout quand naît en 1133 Henri, fils de Geoffroy et de Mathilde, héritière du trône d'Angleterre. La dynastie capétienne doit d'urgence se renforcer. Suger, principal conseiller de Louis VI en mauvaise santé, se hâte de marier Louis VII à la duchesse d'Aquitaine le 24 juillet 1137. Tentative de rééquilibrage des forces… Bientôt annihilée par la répudiation d'Aliénor en 1151. Situation pire quand survient son remariage avec Henri Plantagenêt devenu roi d'Angleterre, dont le vaste empire va s'étendre de l'Auvergne à l'Atlantique et des Pyrénées à l'Irlande et aux confins anglo-écossais. Au sein de cet immense domaine, la Touraine semble compter bien peu. Et pourtant, Henri II fait de Chinon une sorte de capitale continentale de son Empire !

Le Gothique de l'Ouest

Comme pour le francilien, la question des voûtements de pierre s'est trouvée au centre du défi. On doit penser, par ailleurs, que l'aventure a été épaulée par Aliénor qui, jeune reine de France, a assisté à la consécration du chœur de Saint-Denis.

Comment réduire la propension à l'écartement des murs lourdement chargés par le poids des berceaux romans ? Il s'est agi de minimiser les poussées latérales d'une voûte en les reportant, le mieux possible, sur la verticale et en les concentrant en quelques points plus faciles à contrebuter. La solution reposa sur la voûte à croisée d'ogives. Avant de pénétrer en Ile-de-France, elle est apparue en d'autres lieux, en particulier en Normandie comme à l'abbatiale de Lessay, dans la Manche. La solution angevine a bénéficié d'une autre influence qui détermine sa spécificité : celle de la coupole. Elle s'est développée à travers le sud-ouest depuis Cahors, Périgueux, puis Saintes, Poitiers, et a atteint les confins ligériens pour l'abbatiale de Fontevraud, dont les quatre coupoles ont été achevées en 1160, non sans l'appui d'Aliénor.

La synthèse de ces deux modèles est une formule domicale qui consiste à réaliser un bombement de la croisée d'ogives, c'est-à-dire à concevoir une clef de voûte centrale qui s'élèvera beaucoup plus haut (3,50 m à Angers) que les clefs des arcs porteurs que sont les doubleaux et formerets. Ce qui ramène alors vers la verticale la poussée de l'ensemble, si efficacement que l'on peut se passer d'arcs-boutants. Son expérimentation s'est réalisée quasi simultanément sur les nefs des cathédrales d'Angers et du Mans. Mais Saint-Maurice d'Angers avec son très large vaisseau sans collatéraux est une novation nettement plus audacieuse.

Il importe, enfin, de souligner que la réalisation du bombement des nouvelles croisées d'ogives s'est trouvée étroitement liée à l'utilisation d'un matériau se prêtant aisément à la taille des appareils : la craie tuffeau, roche calcaire tendre du Crétacé supérieur dont les affleurements s'arrêtent au socle armoricain. Ainsi constate-t-on que l'extension des voûtes domicales n'a pas gagné la moitié occidentale du Maine-et-Loire, l'Anjou noir.

LES VOUTES BOMBÉES DES EGLISES D'INDRE-ET-LOIRE

Conservant généralement des murs, des portails, des fenêtres, sans parler des clochers, dotés uniquement d'arcs en plein cintre, leurs voûtes gothiques n'attirent pas spécialement l'attention. Ces éléments sont soit antérieurs au voûtement, soit édifiés dans le même élan.

C'est, en effet, sur un porte-greffe de style roman que s'élabore l'architecture nouvelle.

Caractéristiques structurales

La voûte ogivale classique comporte trois types d'arcatures : des arcs diagonaux se croisant au centre, encadrés par des doubleaux perpendiculaires à l'axe de la nef, et des formerets parallèles à cet axe. Les premières croisées d'ogives sont simples, dépourvues de liernes. Les liernes sont les nervures qui s'ajoutent aux arcs diagonaux pour se croiser en leur milieu ; elles sont entées sur la partie supérieure des arcs, doubleaux et formerets. Ces nervures bien insérées dans la maçonnerie encadrent huit voûtains. Les voûtains, espaces compris entre deux nervures, ogives et liernes, sont garnis d'un appareil de claveaux (clefs), petites pierres taillées en biseau, en forme de coin tronqué vers le bas. Les lits de claveaux sont disposés perpendiculairement aux doubleaux et formerets, soit alignés parallèlement aux liernes. La voûte angevine rehausse ces arcs diagonaux et les brise, légèrement, un peu en dessous du tiers-point, pour mieux ramener les poussées à la verticale. L'appareillage présente une coquille interne (*intrados*), travaillant en compression, et un enveloppe externe (*extrados*), constituée d'un blocage assurant la rigidité, et qui diminue d'épaisseur vers le sommet. Cette technique de maçonnerie a beaucoup facilité la grande mutation gothique.

Une grande diversité architecturale

Dans la plupart des édifices étudiés, la spécificité angevine ne se reflète pas sur l'ensemble du voûtement. Les travées à voûtes bombées côtoient souvent des travées d'ogives postérieures à 1250. Une bonne partie a fait l'objet de rénovations en plusieurs épisodes. Il faut imaginer aussi qu'un certain nombre a disparu ; ce qui amène à penser que ces premières voûtes ogivales ont été probablement plus nombreuses.

Cette diversité impose un essai de regroupement en plusieurs familles où dominent deux critères principaux. Le premier relève de l'agencement cultuel qui distingue la partie dévolue aux fidèles, la nef et éventuellement le transept, et la partie « orientée » vouée à la liturgie, le chœur et son chevet. Le second critère cernera l'importance de l'espace occupé par les voûtes domicales, que l'on peut apprécier par le nombre de travées. Dans certains cas, il est bien difficile de faire la distinction entre nef et chœur.

Les nefs de style angevin sont au nombre d'une petite dizaine, comprenant Chinon et Amboise :

- Anché : deux travées de croisées à liernes en entrant (deux autres du XVe siècle). Le voûtement a progressé d'ouest en est ;
- Azay-le-rideau : le vaisseau principal comporte une abside semi-circulaire sur laquelle se sont greffées deux belles travées sans liernes, suivies de deux autres postérieures ; le voûtement a cheminé d'est en ouest ;
- Saché : les travées angevines sont en position médiane, les deux premières à l'entrée sont un peu postérieures. Comme à Azay, un collatéral nord a été ajouté au XVIe siècle ;
- Marcilly-sur-Maulne : nef unique comportant deux travées sans liernes donnant sur un chœur en berceau brisé ; de chaque côté une chapelle du XVe siècle ;
- Notre-Dame de Rigny : une grande travée bombée qui jouxte le carré du transept ; les deux suivantes sont plates ;
- Bléré : deux travées dans la partie correspondant à l'ancienne chapelle Saint-Agnès ;
- Crouzilles : la nef unique se compose de trois belles travées très bombées avec liernes ; également angevin le croisillon sud du transept. Le chœur a été revoûté au XVIe siècle ;
- Chinon : l'église Saint-Maurice, édifiée par Henri II en contrebas de son château, remplace un édifice dont subsiste le clocher du XIe siècle. Au temps de Jeanne d'Arc, venue y prier, elle se composait d'une nef unique à trois travées éclairées par de hautes fenêtres en plein cintre (le chœur se terminant par un chevet plat) (fig. 1). Côté nord du chœur, une chapelle de deux petites travées également angevines, soutenues par un petit pilier ; elle est éclairée par deux fenêtres, dans la continuité de celles du chevet, et deux autres côté nord. Au sud s'ajoute une chapelle jouxtant le chœur (XIVe siècle) prolongée au XVe siècle par l'édification d'un collatéral. Ce qui a supprimé les fenêtres méridionales de la nef, devenue désormais plus sombre ;
- Amboise : la grande église Saint-Denis se dresse à mi-hauteur du coteau dominant la Loire. Le vaisseau central (fig. 2) impressionne par les dimensions de ses trois travées aux voûtes angevines qui s'élèvent à une vingtaine de mètres. La croisée du transept est particulièrement bien bombée ; les croisillons sont couverts d'un berceau brisé. Aux deux collatéraux du XIIIe siècle a été ajouté au XVe un troisième doublant celui du sud. La

Fig. 1 : Saint-Maurice de Chinon. Nef aux voûtes particulièrement bombées. Le plein cintre occupe les grandes arcades ouvrant sur les collatéraux ainsi que les fenêtres éclairant la nef. Les arcs doubleaux sont en arcs brisés. Il est curieux d'observer un oculus ouvert dans la voûte de la travée jouxtant le transept. Même oculus à Candes, identiquement placé.

Fig. 2 : Saint-Denis d'Amboise. La nef et le mur nord où la présence du clocher roman rend aveugle une travée. Les arcs y sont en plein cintre. Au chevet, les arcs sont brisés. Aux voûtes bien bombées : lits de claveaux parallèles aux liernes et perpendiculaires aux arcs doubleaux et formerets, où sont entées les clés des liernes.

longueur totale de l'édifice (42 m), égale celle de Saint-Martin de Candes (41,80 m). Étant donné la déclivité du terrain, c'est sur le côté nord que se situe l'entrée principale en haut d'une dizaine de degrés dominés par un porche en plein cintre. Disposition similaire à Candes.

S'ajoutent des édifices cachés, telle l'ancienne église de Loché-sur-Indrois dont subsiste la nef, convertie en maison d'habitation. C'est le grenier qui sauvegarde les voûtes bombées.

Les chœurs relevant du gothique angevin sont relativement nombreux. Leur édification correspond très souvent à l'agrandissement d'une construction antérieure qui reste dépourvue de voûtes. Cela est très clair pour nombre de chœurs à deux travées angevines :

- Les Essards en fournissent un bon exemple. Surplombant le modeste bourg, l'église est un édifice double, constitué d'une nef charpentée, aux murs goutterots grossiers du XIe siècle, juxtaposée à un chœur de deux travées d'ogives bombées, munies de liernes, aux murs bien appareillés. Le chevet plat est éclairé par deux fenêtres à lancettes ;
- Draché : dualité tout à fait identique : chœur à deux travées avec liernes ;
- Ferrière-sur-Beaulieu : même nef charpentée et chœur de deux travées bombées accompagné d'une abside à sept pans mêmement angevine ;
- Chézelles : au bourg de Lièze, nef charpentée, puis carré du transept et chœur voûtés ;
- La Roche-Clermault : nef lambrissée, chœur, transept et son croisillon nord sans liernes ;
- Civray-de-Touraine : nef et transept en charpente, chœur à deux travées étroites et chevet plat ;
- Restigné : nef charpentée refaite, chœur et chapelle nord à voûtes bombées avec liernes ;
- Benais : chœur à deux travées et chapelle joignant la seconde ;
- à Saint-Germain-sur-Vienne, après une partie charpentée, prend place un ensemble voûté qui double l'espace ; il est constitué de deux travées qui se démultiplient en quatre par le jeu des fines nervures qui s'entrecroisent (fig. 3). De grandes fenêtres en plein cintre l'éclairent : deux au chevet, trois côté sud et deux côté nord à cause de la présence du clocher roman. Les voûtes sont à peine bombées comme celles, disparues, de l'abbaye Toussaint

d'Angers. C'est probablement ce dispositif qui a nécessité l'érection de deux arcs-boutants massifs côté sud.

Dans diverses églises, on repère des chœurs présentant une seule travée :

- Fondettes : une travée reliée à une abside en cul-de-four ;
- Limeray : abside en cul-de-four, mais chœur avec voûte à huit nervures ; nef romane rénovée au XIXe siècle ;
- Reugny : une seule, entre une nef à voûte moderne et une abside restaurée ;
- Dierre : une belle croisée d'ogives avec liernes, et chevet plat ;
- Boussay : après nombre de remaniements demeure une croisée à huit nervures ;
- Panzoult : nef du XVIe siècle, puis chœur à voûte de huit nervures et chevet plat ;
- Monts : une modeste travée qui a échappé aux remaniements.

En plus, le croisillon nord du transept de Saint-Branchs et un élément de la crypte de Sainte-Maure.

Fig. 3 : Saint-Germain (sur-Vienne). Large vaisseau unique aux voûtes guère bombées. Nervures entrecroisées unifiées par l'axe de la grande nervure longitudinale. Certaines, au parcours oblique, relient des culs-de-lampe qui ne se font pas face. Grandes fenêtres en plein cintre : trois côté sud, deux côté nord étant donnée la présence du clocher roman.

Fig. 4 : Notre-Dame d'Avon-les-Roches. Les voûtes de la nef principale et de la nef collatérale apparaissent fortement bombées. Sur le carré du transept, aux arcades en tiers-point, s'ouvre le chevet semi-circulaire éclairé par trois fenêtres en plein cintre. Sur le collatéral, même style d'arcature au mur, mais ses arcs doubleaux sont particulièrement brisés.

Fig. 5 : Corroirie de la Chartreuse du Liget. Vu de la route de Loches à Montrésor un haut et austère bâtiment recélant au niveau inférieur un église conventuelle du XIIe siècle. Le gothique angevin est d'autant plus occulté que les fenêtres en plein cintre de l'étage supérieur, postérieures de deux siècles, renforcent l'apparence romane de l'ensemble de l'édifice.

Nef et chœur dans une belle continuité de style marquent les édifices où la perception des voûtes domicales s'impose. À ce titre, Saint-Maurice de Chinon et Saint-Denis d'Amboise relèvent tout autant de cette catégorie. On peut y rattacher la petite église de Lerné avec sa nef à quatre travées dont les deux proches du chœur ont été refaites au XVIe siècle : même style pour le chœur et l'abside, restaurés au XVIIIe. Celle de Saint-Epain possède une nef de deux travées, un transept à coupole sur pendentifs, un chœur de deux travées et une abside également angevine. L'église de Neuvy-le-Roi, une nef de deux travées, s'ouvre sur un vaste chœur donnant sur l'abside semi-circulaire. Le collatéral ajouté au nord est du XVIe siècle, comme ceux de Lerné. L'église de Savonnières présente un vaisseau central doublé au nord d'un collatéral aux travées de plus en plus étroites vers l'ouest à cause de l'emprise de la route longeant le Cher. L'ensemble forme deux nefs de quatre travées bombées chacune. Au midi, un collatéral incomplet a été ajouté au XIXe siècle.

D'autres édifices se distinguent par une forte homogénéité architecturale. L'église d'Avon-les-Roches offre une façade romane d'une séduisante originalité : une sorte de narthex qui a été replacé lors de la reconstruction du XIIIe siècle. Elle comprend une nef principale doublée au nord d'une nef secondaire, plus étroite, chacune possédant trois travées. Fait suite un transept carré avec ses deux croisillons et une abside semi-circulaire éclairée par trois grandes fenêtres en plein cintre. L'ensemble est entièrement voûté à l'angevine (fig. 4). Le vieux clocher resté en place se situe entre la nef et le croisillon sud. Celle de Sazilly, plus robuste d'apparence, est presque identique : large nef de deux travées suivie d'un chœur (réédifié en 1880) et d'une abside avec liernes et tiercerons. Les clés de voûte sont particulièrement mises en valeur. Enfin, également homogène, deux chapelles. Sur l'île d'Amboise, une chapelle au service des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : nef unique, longue de 18 m et large de 7, de trois travées à huit nervures, avec un chevet plat éclairé de trois modestes fenêtres en plein cintre. Dans le Lochois, la Corroirie, « maison basse » de la Chartreuse du Liget (fig. 5), cache une église conventuelle dans un ensemble monastique fortifié. Elle se compose d'une nef à deux travées, aux voûtes bombées avec liernes, et d'une troisième formant une jolie abside à cinq pans (fig. 6). Lors de la guerre de Cent ans, elle a été surmontée d'un étage de défense presque aveugle et d'un second, un grenier, aux fenêtres en plein cintre. Quant à l'église de la « maison haute », comprenant quatre travées et qui a été achevée en 1189, l'année même de la mort d'Henri II, il

Fig. 6 : Église de la Corroirie. Nef unique de deux travées prolongée par une abside à sept pans aux voûtes bombées avec liernes. et dont les huit nervures reposent sur des chapiteaux non sculptés. Aucune ornementation aux clés de voûtes. On remarque que les arcs doubleaux sont, légèrement brisés, alors que les formerets entés sur les murs sont en plein cintre.

serait surprenant que cet édifice de quatre travées n'ai pas reçu de voûtes domicales, même si ses murs ruinés n'en peuvent fournir la preuve.

Répartition spatiale et limites temporelles

Sur l'espace tourangeau, ces églises aux très anciennes croisées d'ogives se situent de manière générale dans les vallées et, en tout premier lieu, dans celle de la Vienne. Une bonne partie se localisent dans un quart sud-ouest du département qui est centré sur le Chinonais familier aux Plantagenêts. Le Bourgueillois voisin joue un rôle second. Au contraire, le nord du département est pauvrement pourvu ; deux bourgs proches de la vallée du Loir : Marcilly-sur-Maulne et Neuvy-le-Roi.

La Touraine a joué un rôle de relais dans la diffusion du gothique angevin vers le Vendômois, le Blésois et la Sologne. La petite église de

Couture-sur-Loir, paroisse de la famille Ronsard, est dotée d'un chœur à voûtes bombées, bien plus élevé que la nef assez fruste. La Trinité de Vendôme a conservé son transept avec des croisillons en voûtes angevines du XIIIe siècle. En Sologne, l'église de Romorantin a été réédifiée, à la fin du XIIe, avec une nef, sans bas-côtés, et d'un chœur fortement désaxé, tout deux en style angevin. À Blois, l'abbatiale Saint-Laumer (aujourd'hui Saint-Nicolas), lieu de pèlerinage, a été reconstruite à partir de 1138. Elle a reçu des voûtes bombées pour son chœur, ceint d'un double collatéral, qui se prolonge dans un transept surmonté d'une coupole à huit ogives. Même style angevin pour la première travée de la nef. Dans le Lochois, le gothique de l'Ouest s'efface vite et les voûtes sexpartites font leur apparition dans les nefs d'Épeigné-les-Bois et de Nouans-les-Fontaines. L'élan bâtisseur va suivre désormais le gothique d'Ile-de-France. Mais il est freiné au fur et à mesure que s'installe le contexte socio-politique du XIVe siècle, de plus en plus défavorable. Il commence par des famines (1314, 1346) ; puis survient la Peste noire de 1348, avec reprise en 1362 ; et la guerre franco-anglaise recommencée dès 1337, amenant la défaite de Poitiers de 1356.

Le Gothique de l'Ouest n'aura vécu qu'un siècle. Pourtant, la Touraine en a gardé suffisamment d'éléments, démontrant qu'elle y a tenu une place non négligeable, qui se précise quand on considère quelques monuments singuliers.

APOGÉE DU STYLE ANGEVIN

Entre les deux provinces d'Anjou et de Touraine s'est réalisée une sorte de consanguinité qui a engendré des chefs-d'œuvre similaires. Ils relèvent de deux formes architecturales marquant une nouvelle conception de l'espace sacré : d'une part, de grands vaisseaux à trois nefs de même élévation, de l'autre, des structures à voûtes soutenues par des colonnes monolithiques.

Saint-Martin de Candes, une collégiale à trois nefs

Les Plantagenêts se devaient de transformer le modeste oratoire édifié au lieu où mourut l'apôtre des Gaules. À partir de 1175, sa reconstruction

Fig. 7 : Saint-Martin-de-Candes. Le vaisseau central relié au transept par une arcature « triomphale » dont la partie inférieure est plus basse que les arcs doubleaux. Elle est soutenue par des pilastres en encorbellement engagés dans deux énormes piliers. Pour les nefs latérales même dispositif de transition avec les croisillons du transept.

commence par l'édification d'un chœur, d'une seule travée, avec une grande abside semi-circulaire à cinq pans éclairés par de hautes fenêtres en plein-cintre et, reposant sur quatre arcades en tiers-point, suit un transept carré muni de ses croisillons. Après interruption, la reprise des travaux à partir de 1215 s'effectue selon un plan modifié : trois nefs de même hauteur avec un vaisseau central de quatre travées accompagné de ses collatéraux, de moindre largeur, mais de même élévation, et mêmement voûtés (fig. 7). Le plan a comporté le rehaussement de la croisée du transept et de ses croisillons ; ce qui a engendré un arc triomphal entre nef et chœur. Les hautes fenêtres des collatéraux, bien qu'obstruées à mi-hauteur aujourd'hui, fournissent encore une belle luminosité au vaisseau central.

La façade occidentale malcommode, étant donné la pente du versant, a appelé l'aménagement d'un porche sur le côté nord, qui domine la Vienne. Édifié dans un troisième temps, il est un chef-d'œuvre unique en son genre par son architecture, ses nervures en branches de palmier qui soutiennent

Fig. 8 : Saint-Martin-de-Candes. La façade extérieure du porche latéral présente 14 statues en sa partie haute. La première en partant de la gauche est celle de Saint-Maurice l'épée au côté, puis celle de Saint-Jacques-le-Majeur portant la coquille. En partant de la droite, le cinquième dans l'encoignure, montre Thomas-Becket tenant en ses mains la moitié de son crâne.

des voussures reposant au centre sur une mince colonne monolithique, et par la richesse de sa statuaire. La façade extérieure (fig. 8), présente en sa galerie haute une belle rangée de saints personnages. La partie gauche de la galerie basse n'a pas pû être sculptée. Le porche comporte une chapelle haute dédicacée à Saint-Michel, une figure de l'iconographie impériale médiévale. Deux siècles plus tard, créneaux et mâchicoulis ont alourdi sa silhouette. L'édifice a subi les outrages du temps, dont un séisme en 1715, qui a réclamé la sollicitude royale. En 1840, une restauration complète a été entreprise.

La collégiale de Candes a pour sœur jumelle celle du Puy-Notre-Dame dont l'édification est due à Aliénor pour servir d'écrin à une relique rapportée par son grand-père, Guillaume IV d'Aquitaine : une ceinture de la Vierge. Église de pèlerinage, ses dimensions sont un peu plus importantes. Commencée en 1154, elle est achevée en 1250. Par le portail d'une grande façade d'influence poitevine, on accède à un vaisseau à six travées aux voûtes bombées

flanqué de part et d'autre de collatéraux de même hauteur et de même voûtement pour leurs six travées. Elle est contemporaine de la cathédrale de Poitiers qui présente aussi trois nefs à voûtes angevines.

Saint-Germain de Bourgueil, un sanctuaire à colonnes monolithes

Trois églises tourangelles reflètent ce style d'architecture qui joint des qualités esthétiques à des vertus cultuelles. C'est à Bourgueil que ce dispositif s'épanouit sous la forme d'un chœur de larges dimensions (fig. 9), ajouté à l'orient d'un bâti roman. De l'église dédicacée en 1115 subsiste une nef, avec collatéraux, étroite et sombre (forte restauration en1887). Au début du XIIIe siècle est édifié un chœur qui double son volume et dont la fonction va concurrencer celle de la nef, puisque les fidèles peuvent y prendre place de chaque côté de l'autel adossé à un chevet plat. Il est, en effet, constitué, sur un plan carré, de trois nefs de trois travées chacune, et de même élévation, qui forment neuf voûtes très bombées dont les arcs centraux retombent sur quatre colonnes d'une belle légèreté. Disposées tout autour, de hautes fenêtres, en léger tiers-point, surmontées d'un oculus, ajoutent à l'excellente visibilité de l'espace où se déroule la liturgie.

D'un style proche, l'église Saint-Laurent de Beaulieu-lès-Loches, au sud de l'abbatiale de la Trinité, comporte un premier corps de bâtiment de dimensions modestes de la fin du XIIe siècle, qui forme un chœur de deux petites travées et de leurs annexes. Un second, plus ample, accolé à l'ouest au début du XIIIe siècle, constitue une nef de deux travées accompagnée de ses collatéraux ; l'ensemble est doté de voûtes bombées à huit nervures. À leur jonction, les six voûtes sont soutenues par deux piliers cylindriques assez trapus. Une autre variante est offerte par la belle église de Ferrière-Larçon. Là, une grande nef charpentée du XIIe siècle est séparée par le carré d'un transept d'un vaste chœur du XIIIe constitué (fig. 10) d'une nef de deux travées et d'un collatéral nord de trois travées ; celui du sud est resté inachevé. Les arcs des voûtes peu bombées retombent sur deux hauts piliers cylindriques. Isolée de la partie romane par une ouverture peu large, la partie gothique a été conçue pour regrouper les fidèles désormais rassemblés.

Fig. 9 : Saint-Germain-de-Bourgueil. Le chœur et ses quatre légères colonnes soutenant les neuf voûtes. Plan carré quelque peu gauchi par les contraintes d'un terrain en déclivité : flanc sud plus court, travées ouest plus courtes, hautes fenêtres; trois au chevet, trois au mur sud; mais deux au nord où s'ouvre un portail latéral, surmonté d'un oculus, qui jouxte le clocher roman.

Fig. 10 : Saint-Mandé-de-Ferrière-Larçon. Vue prise du collatéral nord sur le chœur et son chevet. Les hautes hautes voûtes sont légèrement bombées. Entre le chœur de deux travées et ce collatéral les voûtes sont soutenues par une grande colonne. Derrière laquelle, on aperçoit l'abside principale. On aperçoit l'absidiole sud du collatéral inachevé.

L'architecture de Saint-Germain de Bourgueil, bourgade où Henri II tint des Etats généraux en 1156, fut inspirée par le modèle de Saint-Serge d'Angers qui est le chef-d'œuvre auquel on se réfère pour magnifier le style Plantagenêt. Dans ce monastère hors-les-murs, l'église abbatiale a reçu au XIIIe siècle un chœur à nef triple dont les douze voûtes bombées reposent sur six sveltes colonnes monolithes (33 cm de diamètre pour 8 m de hauteur). Cette disposition architecturale convient spécifiquement à des offices animés par le chant responsorial des moines qui se font face. (L'abbaye Saint-Pierre de Solesmes l'a adoptée pour son chœur, moderne, avec de plus hautes colonnes). Dans le cas de Bourgueil, le dispositif, appliqué à une église paroissiale, entraîne nécessairement pour les fidèles un nouveau vécu de la liturgie. Dispositif que l'on retrouve, avec six voûtes, dans celle de Luché-Pringé en vallée du Loir.

Bien qu'absents de Touraine, des Hôtels-Dieu illustrent l'aboutissement d'un style dont les qualités d'ouverture du champ visuel permettent aux soignants de surveiller la totalité de la salle des malades. L'Hôpital Saint-Jean d'Angers présente une nef triple, longue de 60 m et large de 22,50 m, supportée par deux rangées de sept colonnes, soit 24 voûtes bombées. Au Mans, la Maison-Dieu de Coeffort (devenue église Jeanne d'Arc) en est le parfait doublon. Deux chefs-d'œuvre d'architecture civile, les premiers du genre, édifiés à partir de 1180 pour racheter un meurtre.

Le cas de la cité de Tours

Le paysage urbain d'aujourd'hui n'apporte aucun témoignage apparent de l'extension du Gothique de l'Ouest. Toutefois, à condition de pénétrer dans quelques lieux bien dissimulés de la Martinopole, on peut retrouver des vestiges assez bien conservés : un élément de l'église Saint-Pierre-le-Puellier, à savoir une salle voûtée (place Plumereau) derrière une façade moderne, également un autre de l'église Sainte-Croix (19 et 21 de la rue de Châteauneuf).

La deuxième moitié du XIIe siècle a plongé Tours dans les soubresauts de la grande rivalité entre Capétiens et Plantagenêts. S'ensuivent des déprédations et des incendies touchant Saint-Martin et, bien davantage, la cathédrale Saint-Maurice. Collégiale au cœur d'un antique pélerinage, Saint-Martin s'est agrandie à plusieurs reprises.

À partir de 1175, les collatéraux et le déambulatoire vont être doublés. Se pose en même temps la question du voûtement de la nef. Aucun vestige n'en demeure ; on doit se fonder sur des gravures réalisées à la fin du XVIIIe siècle. Sur une lithographie représentant l'église en cours de démantèlement, vers 1795, on constate que la nef porte encore des voûtes bombées, qu'on peut qualifier de bâtardes : les arcs doubleaux présentent un profil très inhabituel dû à la reprise sur le bâti roman. La croisée d'ogives, en effet, repose de part et d'autre de la nef non pas sur deux colonnes, mais sur trois, des piles très simples. Au total, sur une ligne de dix piliers : cinq travées, plus deux demies aux extrémités Quant au chœur, il a été voûté au XIIIe siècle dans le style du Nord. Quoi qu'il en soit, il a fallu par la suite dresser des arcs-boutants sur toute la périphérie de la collégiale. Ce que l'on observe sur un dessin original de 1620 (d'après Champoiseau, 1841). De plus, en ce XVIIe siècle, l'on a dû avoir recours à la consolidation des voûtes par une armature de fer qui, paradoxalement, va précipiter leur ruine. En effet, sur un édifice déjà mal entretenu, la Révolution récupérant les métaux le fragilise encore davantage et le 2 novembre 1797, fête des Trépassés, il s'écroule.

Le Gothique de l'Ouest a quand même effleuré Saint-Gatien. À la base de la tour nord, en effet, existe une travée voûtée avec arcs et liernes en style angevin et, au premier étage, une salle semblablement couverte. Dévasté par le feu en 1209, le sanctuaire à l'état de ruines ne sera reconstruit qu'à partir du milieu du siècle. Désormais en style francilien.

Curieusement, pour les cathédrales du XIIe siècle, les hauteurs des nefs sont voisines de 24 m, à Laon et à Sens, mais également au Mans et à Angers ! Leurs largeurs sont très dissemblables : 12 m à Paris, alors qu'on atteint 16,40 m à Angers, dont le vaisseau bénéficie d'un meilleur éclairement ; à Paris, en effet, les bas-côtés forment obstacle à la pénétration de la lumière. Par contre, la nef de Sens offre une très bonne visibilité du sanctuaire, mais ici l'on a tout de suite éprouvé la nécessité d'arcs-boutants… dont Angers a pu complètement se passer.

C'est sous une forme bombée, s'apparentant à celle d'un dôme et avec un passeport angevin que la voûte à croisée d'ogives de l'Art gothique s'est installée en Touraine. On mesure l'intérêt à redécouvrir l'héritage architectural d'une période tout à fait singulière de son Histoire. Puisse-t-il inciter à entreprendre quelques périples pérégrins.

BIBLIOGRAPHIE

AUBERT (Marcel) (1934). *Les plus anciennes croisées d'ogives*. Picard, Paris.

BESNARD (Henri) (1912). « Étude sur les coupoles et voûtes domicales du Sud-Ouest de la France ». *Congrès archéologique d'Angoulême 1912*.

BOISSENOT (Claude) (2011). *La place de la collégiale de Candes-Saint-Martin dans l'ouest de la France*. Thèse de Doctorat (Histoire de l'Art), Tours.

CHEVALIER (Bernard) (1985). *Histoire de Tours*. Privat, Toulouse.

LUTAN (Sara) (2002). « Le porche septentrional de la collégiale Saint-Martin de Candes (vers 1180) ». *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 45, n° 180, p. 341-361.

MUSSAT (André) (1963). *Le style gothique de l'Ouest de la France aux XIIe et XIIIe siècles*. Picard, Paris.

MUSSAT (André) (1983). « Architecture médiévale et nouvel espace sacré ». *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 90, n° 90/2, p. 387-402.

MUSSAT (André) (1986). « L'espace et le temps Plantagenêt : les problèmes d'une architecture ». *Cahiers de civilisation médiévale*, 29e année, n° 113-114, janvier-juin. « Y a-t-il une civilisation du monde Plantagenêt ? » *Actes du Colloque d'Histoire médiévale, Fontevraud, 26-28 avril 1984*.

RANJARD (Robert) (1930). *La Touraine archéologique, Guide du Tourisme en Indre-et-Loire*, 3e éd. 1958, réimpr. 1968. Mayenne.